

EPISODE 3

FAIRE CLASSE AU QUOTIDIEN (22MN)

Pour citer cette ressource

Miguel Addisu, V., Thamin, N., Langlois, A. (2025). *Faire classe au quotidien. Oser les langues à l'école*
(2) Film documentaire ethnographique, Université de Rouen Normandie : <https://lirmondes.univ-rouen.fr/lirmondes/le-documentaire/>



Table des matières

1. Les activités, du point de vue des enseignants (00'39)..... 1
2. Les activités, du point de vue des ATSEM (09'09'')..... 2
3. Une école plus inclusive (13'01'') 3
4. Comment les gestes professionnels ont-ils évolué ? (16'43'')..... 5

Voix off : Différentes activités sont menées au cours de l'année, parfois à l'échelle de toute l'école et parfois à l'échelle de la classe. L'important est qu'elles puissent viser à la fois la valorisation de la diversité langagière et culturelle, et les apprentissages en français, à l'oral et à l'écrit. Par exemple, les écoles ont réalisé une exposition sur les continents. Certaines classes ont renforcé les apprentissages phonologiques en s'appuyant sur la comparaison des langues.

1. Les activités, du point de vue des enseignants (00'39)

Les sacs à histoire (00'45'')

Catherine Mas, enseignante en petite section à l'école Arc-En-Ciel et membre du projet LirMondes : Chaque enfant va repartir dans sa famille avec un sac, avec une maquette individuelle, donc, du livre étudié. On a créé ensemble un petit livret plurilingue. On a donné les traductions écrites de l'album, celles qu'on avait, et on a créé, en fait, des QR codes où les parents peuvent flasher et avoir la traduction de l'album dans leur langue. J'ai enregistré aussi des mamans.

Enquêtrice : Et donc ça, ça figure aussi dans votre projet d'école ?

Oui.

Les lectures plurilingues (01'21'')

Marine, enseignante en petite section à l'école Babel : Il y a les lectures d'histoire par les parents qui viennent dans l'école pour nous lire des histoires en français ou dans d'autres langues. Et puis ça, je l'ai

aussi mis en place en lisant un livre en français, et après, je relis le même dans une autre langue. Je trouve sur Internet, on a aussi des petits sites comme ça où on peut trouver la même histoire lue dans une autre langue, parce que ce n'est pas toujours facile quand on ne la connaît pas. Mais voilà, tout pour qu'ils écoutent, qu'ils comprennent que c'est la même chose, mais dans une autre langue.

Lire avec la méthode Narramus (01'52'')

Frédéric Geslin, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : C'est un outil qui est déjà très complet, du coup, qui vraiment est censé faciliter l'écoute de la langue, l'expression aussi, l'expression orale, la compréhension. Et du coup, est venu se greffer à ça des versions multilingues. Donc, on a le vocabulaire de l'histoire, on a la lecture de l'histoire en multilingue. Et du coup, on peut, grâce à ça, l'écouter, enfin, étudier aussi cette histoire, et en français et en langue maternelle des enfants.

Les rituels du matin (02'32'')

Frédéric Geslin, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : Il y a plein d'activités autour des rituels. La langue maternelle des enfants est intégrée à chaque rituel du matin. Ça touche la numération, la phonologie : « est-ce que j'entends tel son dans tel mot ? », on prend un mot de la langue de l'enfant. On dénombre, on va dénombrer en langue de l'enfant. Le « bonjour » aussi. Au début, je me libère et je dis le bonjour dans ma langue. Et puis, au fur et à mesure, je m'approprie le « bonjour » des copains. Du coup, je choisis celui que je veux. Et du coup, chaque jour est différent, parce qu'ils choisissent tous les jours un bonjour différent.

Séquence : Les rituels du matin dans la classe de Frédéric Geslin (3'07'') (non transcrit)

Rituels du matin : les « Bonjour » dans toutes les langues (03'07'')

Rituels du matin : la « date » en français (03'41'')

Rituels du matin : la « date » en cyrillique (04'05'')

Rituels du matin : compter en français et en anglais (04'34'')

Rituels du matin : compter en français puis en arabe (06'32'')

Rituels du matin : les nombres en bambara et en arabe (07'00'')

Rituels du matin : dénombrer en français et en pulaar (07'50'')

2. Les activités, du point de vue des ATSEM (09'09'')

Qu'apportent les activités plurilingues dans la classe ?

Estelle, ATSEM en grande section à l'école Babel : Moi, j'ai l'impression que le jour où on va parler du pays d'où vient l'enfant, l'enfant va se sentir plus valorisé dans la classe. Puis même nous, ça nous implique aussi.

Claudie, ATSEM en petite section à l'école Babel : Et puis ça nous fait découvrir les différences des langues, la façon des prononciations, l'écriture. Des choses qu'en temps normal, on n'est pas toujours renseignées. Mais c'est vrai que même pour les enfants, de voir, de connaître un peu leur culture, ce n'est pas mal.

Enquêtrice : Par exemple, qu'est-ce que vous avez découvert grâce au projet ? Vous pouvez donner quelques exemples ?

Claudie, ATSEM en petite section à l'école Babel : Quand les parents interviennent pour nous présenter leur pays, la langue, s'ils ont des fêtes comme nous, des fêtes culturelles, souvent ce qu'ils mangent aussi, la différence alimentaire.

Enquêtrice : Est-ce qu'il y a des activités auxquelles vous avez participé, que vous a demandé l'enseignant, que vous avez particulièrement aimé, que vous avez trouvé particulièrement intéressante ?

Claudie, ATSEM en petite section à l'école Babel : C'est la présentation des drapeaux. Parce qu'on a fait dessiner et colorier des drapeaux aux enfants. Donc des choses aussi qu'on découvre en même temps. La présentation aussi des affichages qu'on a fait dans l'agora pour présenter les pays. Parce qu'il y a des mots, ils s'écrivent peut-être pareil, mais ils ne se prononcent pas toujours de la même chose. Donc c'est vrai qu'il y a des moments où ça peut être intéressant.

Est-ce important d'être sensibilisé aux autres langues parlées à l'école ?

Enquêtrice : Qu'est-ce qui fait que le projet va t'impulser à faire des choses qu'avant tu n'aurais peut-être pas osé faire ?

Virginie, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : Parce que les enseignants nous imprègnent dans leur projet, on est sollicitées et ils nous expliquent vraiment ce qu'ils font, en fait. Ils nous parlent de leur projet. Il n'y a pas de barrière entre l'enseignant et l'ATSEM. C'est très valorisant et, du coup, on a envie de s'investir également là-dedans. Et puis on se rend compte que vous faites tellement de choses, que c'est bien. Donc ça donne envie de participer.

Clémentine, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : On connaît maintenant la langue de certains enfants. Donc on peut apprendre des mots en rapport.

Virginie, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : Oui, aussi, effectivement oui, tout à fait.

Clémentine, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : On peut se rapprocher encore un peu plus d'eux dans leur langue.

Virginie, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : Oui, parce que quand on connaît quelques mots, quand les enfants sont un peu tristes ou que les enseignants ne comprennent pas, si nous on connaît quelques mots, on participe également.

Enquêtrice : En fait, quelques mots de la langue de la maman

Virginie, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : De leur langue, oui tout à fait.

Ou du papa qui peuvent les consoler.

Virginie, ATSEM en grande section à l'école Arc-En-Ciel : Quand ça peut aider. Pour les consoler.

Quels liens avez-vous avec les familles dans votre travail ?

Fatiha, ATSEM en moyenne et grande section à l'école Babel : Ce qui m'intéresse dans mon travail, c'est de me sentir utile. Que ce soit pour les parents, pour les enfants, de ne pas juste faire un travail d'ATSEM et de rentrer chez moi. C'est vraiment de me dire, voilà, j'ai fait quelque chose de ma journée. On est dans un quartier où il y a énormément d'enfants d'origine étrangère, africaines, maghrébines. Et moi, étant d'origine maghrébine et ayant la chance de parler l'arabe, donc je sers souvent d'interprètes. Et donc, pour moi, c'est valorisant de servir de lien avec l'Éducation nationale, avec les instituteurs. C'est vraiment quelque chose pour moi qui me tient au cœur, parce que je ne veux pas partir d'ici, parce qu'il n'y a qu'ici que je l'ai retrouvé, en fait. Et souvent, les parents, pas forcément d'origine maghrébine, mais d'autres parents qui viennent se confier à moi, parce qu'en fin de journée, ils ont besoin de parler, de se libérer. Et on prend le temps de les écouter. C'est valorisant et moi, ça me conforte dans mon choix de mon travail.

3. Une école plus inclusive (13'01'')

Voix-off : Au début du projet, un enseignant peut se sentir un peu démuni. Le travail en équipe est nécessaire, parce qu'il conforte l'engagement de tous et soutient très concrètement une volonté de

redonner du sens aux pratiques pédagogiques. Les doutes que l'on peut avoir sur ces pratiques nécessitent une réflexion continue. Le projet demande d'oser faire ensemble, avec les enfants, avec les collègues et avec les familles, pour instaurer une confiance mutuelle. Cette réciprocité est possible notamment grâce aux entretiens individuels. Cependant, la difficulté en maternelle est de mesurer l'impact immédiat de sa pratique pédagogique plurilingue. Il est nécessaire que la circonscription et que la direction des écoles engagées soutiennent le projet en leur permettant de se réunir plusieurs fois par an dans de bonnes conditions.

Qu'est-ce qui a changé avec le projet LirMondes ?

Voix-off : Selon les enseignants et les parents, le climat des écoles s'est apaisé depuis le début du projet. Les enfants sont plus heureux d'aller à l'école. Plusieurs enseignants déclarent retrouver un sens à leur métier. Les familles, quant à elles, soulignent que ce plurilinguisme rendu plus visible et partagé favorise la tolérance et la solidarité lorsque tous s'engagent.

Une pédagogie plus inclusive pour les élèves plurilingues ?

Alice, enseignante en grande section et directrice de l'école Arc-En-Ciel : C'est vrai qu'on a une pédagogie qui est différente. Moi, grâce à ce projet, on est plus inclusif sur les enfants qui des fois restent à l'écart. De toute manière, il a du mal à comprendre, même si des fois on essayait quand même. Il vient d'arriver en France, il ne comprend pas le français, ça va venir. Maintenant, on les inclut plus.

Enquêtrice : Qu'est-ce que tu dirais de la situation aujourd'hui ?

Moi, je trouve que le lien se fait beaucoup plus vite avec les familles qui viennent d'arriver quand je fais des inscriptions, parce qu'on leur explique aussi notre projet avec des traductions. On a plus facile d'utiliser les téléphones portables avec les petites traductions, on essaie de traduire tout de suite, ou de trouver, on a les familles qui traduisent pour les autres familles. Je trouve que le lien se fait beaucoup plus vite. Avant, ça mettait plus de temps.

La dynamique de l'école a-t-elle évolué ?

Alice, enseignante en grande section et directrice de l'école Arc-En-Ciel : Même les collègues, le fait de travailler sur ce projet, ça leur a permis aussi de comprendre et d'un peu plus s'impliquer, de donner un peu plus la chance aux parents ou aux enfants, d'essayer d'aller un peu plus loin. Avant, les collègues se décourageaient un peu plus vite en disant « De toute manière, on n'arrive pas à se comprendre, ils ne comprennent pas le français. » Des fois, sur des petites choses, c'était « tant pis ». Ils se décourageaient un peu plus vite, que maintenant, on est dans ce projet-là, c'est vraiment quotidien depuis, c'est la troisième année. Maintenant, on sait, suite aux entretiens, que les familles parlent d'autres langues. Maintenant, on se sert aussi de ça.

Enquêtrice : D'accord. Ça crée aussi un réseau avec les familles.

Oui. On a un petit qui est arrivé. Les parents ne parlent pas du tout, ce sont des Syriens qui viennent de Jordanie et qui sont arrivés là. Ils ne parlent pas du tout français. Tout de suite, au bout de quelques jours, la maîtresse a demandé un petit peu aux mamans. Elle savait qu'elles parlaient la même langue. Maintenant, ma collègue me dit que c'est super. Tout de suite, les mamans traduisent aux parents. Et même pour les plus grands qui sont à l'élémentaire, les mamans aident tout de suite cette famille à la barrière, à la porte.

Ça crée aussi une dynamique entre les familles.

D'école, oui, et entre les familles.

4. Comment les gestes professionnels ont-ils évolué ? (16'43'')

Voix-off : Les gestes professionnels des enseignants ont évolué. Ils prennent davantage appui sur les indices langagiers des élèves pour adapter leur enseignement. Ils savent mieux tenir compte des étapes que nécessite l'apprentissage d'une seconde langue.

Mieux écouter pour mieux reformuler (17'04'')

Guillaume Ledemé, enseignant en grande section à l'école Babel et membre du projet LirMondes : Il y a un regard que je peux avoir par rapport aux enfants qui a évolué, dans l'écoute de ce qu'ils ont à me dire et dans la réponse que je souhaite leur formuler. S'il me posait une question et qu'il ne la formulait pas correctement, parce qu'il n'était pas forcément en français langue première ou bien qu'il avait simplement des difficultés de langage, aujourd'hui, j'ai vraiment tendance à lui redonner les bons mots reformulés pour que l'enfant ait accès au vocabulaire, aux mots, pour lui permettre, lui, la prochaine fois, de redire les choses correctement ou au moins un peu mieux.

Soutenir la compréhension par la théâtralisation (17'50'')

Catherine Mas, enseignante en petite section à l'école Arc-En-Ciel et membre du projet LirMondes : C'est surtout avec la méthode Narramus qui a beaucoup changé ma façon d'enseigner le langage oral. Ils ont réussi à mémoriser tous les mots de façon très rapide. Quand je fais la méthode, par la théâtralisation, je vois qu'ils ont compris. Ils sont vraiment dans la compréhension. Après, pour la prise de parole, chez les petites sections, ça va passer par un mot, une phrase. Mais déjà, je vois s'ils sont déjà sur la bonne voie et s'ils ont bien compris.

Apprendre grâce aux élèves (18'30'')

Marine, enseignante en petite section à l'école Babel : En fait, ça nous change un peu notre posture parce qu'en tant qu'enseignant, on est aussi en apprentissage face à des enfants qui connaissent des langues qu'on ne connaît pas. J'ai appris quelques mots. Moi, je suis vraiment nulle en langue. Je n'arrive vraiment pas à retenir les mots, donc ils me disent les mots et j'essaie de répéter avec eux. Peut-être qu'au fur et à mesure, je vais réussir à apprendre.

Les temps communs de formation entre les deux écoles (18'55'')

Karine, enseignante en grande section à l'école Babel : Ça, c'était un petit peu perdu, les rencontres entre écoles, puisque ces dernières années, on avait de plus en plus de formations à distance. C'est vrai qu'un des intérêts, parmi tous les intérêts du projet, que ce soit mené comme ça en parallèle dans deux écoles assez proches pour qu'on puisse se rencontrer, échanger.

Enquêtrice : C'est vrai que c'est une chance, les deux écoles côte à côte.

Oui.

Qu'apportent ces temps aux équipes pédagogiques ?

Alice, enseignante en grande section et directrice de l'école Arc-En-Ciel : Du coup, la réflexion de toutes les réunions, quand on travaille tous ensemble avec l'autre école. Du coup, ça nous a permis d'avoir l'apport théorique aussi, tout le recul par rapport aux familles. Il y a l'apport d'experts que vous nous apportez. Du coup, ça permet de prendre conscience de certaines choses, d'avoir du recul. Ça, ça a beaucoup aidé. Ça a beaucoup aidé d'avoir du temps pour travailler tous ensemble, pour échanger. Parce qu'après, au quotidien, on a les petites réunions, mais on a aussi d'autres choses forcément à gérer à l'école. On attend justement aussi après le petit glossaire, qui va beaucoup nous aider aussi.

Séquence : Glossaire réalisé avec les enseignants du projet LirMondes (20'02'') (non-transcrit)

Alice, enseignante en grande section et directrice de l'école Arc-En-Ciel : Et voilà, des fois, on en parlait, tout ça, mais on ne s'y penchait pas autant que ça aurait mérité. C'est beaucoup plus dynamique pour cette problématique.